

Homélie St Albert - 3^{ème} dimanche carême A – 23/03/25

Ex 17,3-7; Ps 94; Rm 5,1-2.5-8; Jn 4,5-42

- Au désert, le peuple d'Israël a eu soif. Et si nous nous sommes nous-mêmes rendu au désert pendant ce carême, alors nous devons avoir soif également, et peut-être faim aussi, mais d'abord soif puisque le besoin de boire est plus grand que celui de manger.
- Mais il se peut que nous ne récriminions pas pour autant, contrairement aux Hébreux qui ont eu à subir cette soif, parce qu'il ne nous est pas difficile de quitter notre désert : il n'est pour nous qu'un désert spirituel, volontairement choisi. Nous ne sommes pas coincés dans le Sinaï pour 40 ans, nous !
- Mais si nous faisons ainsi, alors nous fuyons le combat spirituel qui est tout l'intérêt de ce temps de désert. Et c'est bien dommage !
- C'est peut-être un des plus grands drames de notre occident riche que de nous permettre de fuir si vite et si facilement le combat que nécessite toujours notre conversion à la vie véritable.
- En contraste, je lisais récemment cette consigne de sainte Thérèse d'Avila à ses sœurs, dans la grande pauvreté de son carmel du 16^e siècle : « *Ah, ne cherchons pas à vivre à notre aise ! Nous sommes bien ici. Une nuit à passer dans une mauvaise hôtellerie, et c'est tout. Bénissons Dieu et efforçons-nous de faire pénitence pendant cette vie. En retour, combien sera douce, la mort de celui qui aura fait pénitence de tous ses péchés, et qui n'aura pas à passer par le purgatoire ! Dès ce monde même, il pourra commencer à jouir de la béatitude. Pour lui, nulle frayeur, mais une paix parfaite.* » (Chem. Perf. 40,9)
- Paradoxalement, le manque et l'inquiétude du peuple d'Israël sont donc bienvenus, parce qu'ils les interpellent sur la réalité de leur foi.
- Car il est souvent nécessaire, malheureusement, que l'homme subisse douloureusement la soif et la faim, qu'il souffre d'une manière ou d'une autre, qu'il soit confronté à ses limites, pour se souvenir qu'il ne se suffit pas à lui-même.
- Alors, la question se pose pour lui avec une force nouvelle : « *Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?* »
- Mais s'il se pose cette question, c'est après avoir vécu loin de son Seigneur, après l'avoir largement oublié !
- Si bien qu'en s'adressant à Dieu, il revient en fait à lui. Et c'est cela qui permet à Dieu d'intervenir en sa faveur sans violer sa liberté.
- Car Dieu ne s'impose pas. Si l'homme veut vivre sans lui, Il le laisse subir les conséquences de sa volonté d'indépendance.
- Ce n'est donc pas tant Dieu qui impose l'épreuve de la soif à l'homme que l'homme qui la provoque par son infidélité.
- Mais s'il se tourne à nouveau vers le Seigneur, alors bien vite, celui-ci répond, car Dieu est toujours en attente de relation avec nous.
- On voit ainsi dans ce passage de l'Exode que Dieu ne permet l'épreuve de la soif que le temps qu'il faut pour que son peuple expérimente son manque de foi : dès que Moïse crie vers lui, il vient à son secours et manifeste à nouveau sa puissance.
 - o Le carême, lui, consiste à aller au-devant de ce besoin de retour à Dieu, sans attendre pour cela de subir les conséquences de nos infidélités. Celui qui le vit sérieusement, sans fuir la soif qu'il ne manquera pas d'y éprouver, découvrira par-là ses propres infidélités cachées, ses amours de ce monde qui peuvent paraître innocents mais qui prennent la place de Dieu.
- Aller au désert sert donc à avoir soif, pour que cette soif ouvre un nouvel espace pour Dieu.
- C'est tout l'enjeu de l'ascèse, de ces privations volontaires que tous les saints ont pratiquées d'une manière ou d'une autre et que l'Eglise nous appelle à vivre à notre tour en ces jours qui précèdent la fête de Pâques (et pas seulement !).
- Mais celui qui ne s'y livre pas restera facilement aveugle sur sa vie intérieure et progressera difficilement dans sa relation à Dieu.
 - o Or, l'évangile de ce jour nous présente précisément une femme de Samarie qui a cherché l'amour dans de nombreuses relations humaines sans jamais le trouver : le 6^{ème} homme avec qui elle vit n'est toujours pas son « mari ».
- C'est donc sa soif d'aimer et d'être aimée qui n'est pas assouvie.
- Que cette femme me fait penser à notre monde sans Dieu, dans lequel les hommes cherchent à remplir leur vie avec du divertissement, du plaisir, un monde qui n'en a jamais eu autant, mais dans lequel ils sont pourtant si nombreux à être déprimés, en manque !
- En occident, l'homme a généralement plus que ce qui lui est nécessaire, mais il n'est souvent pas heureux pour autant.
- En arrivera-t-il un jour à rencontrer lui aussi celui qui est la vraie source d'eau vive ?
- Cet évangile nous décrit, lui, le cheminement d'une femme vers cette découverte, un cheminement qui se fera dans un dialogue avec Jésus qui se présente à elle.
- Et c'est dans ce dialogue avec lui qu'elle pourra effectivement boire à la vraie source, ainsi qu'en témoigne le fait qu'elle laisse finalement sa cruche sur place pour se rendre dans son village et y appeler les habitants.
 - o Que s'est-il donc passé entre les deux ?
- Le dialogue commence par une demande du Christ qui suggère un besoin de sa part : « *donne-moi à boire* ».
- Très concrètement, Jésus a soif et désire boire mais il « *n'a rien pour puiser et le puits est profond* ».
- Cette femme en revanche peut lui donner de l'eau grâce sa cruche. Il a donc besoin d'elle pour boire.
- Mais cette demande apparemment si simple surprend la femme car elle vient d'un juif, alors qu'elle est samaritaine, et que « *les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains* », comme le précise saint Jean. Il ne devrait donc pas y avoir de relations entre lui et elle.
- Mais celui qui connaît l'Écriture est aussi invité à aller plus loin que le seul besoin physiologique de Jésus, car le puits est traditionnellement le lieu de la rencontre conjugale dans la Bible (ex : Gn 24 ; 29, Ex 2).
- Ce texte suggère par conséquent que la rencontre entre Jésus et cette femme est tout particulièrement anormale puisqu'elle se vit en un lieu qui ouvre traditionnellement sur l'alliance nuptiale. Il serait donc ici question de bien plus que d'une femme qui demande à boire.
- Mais l'étonnement de la samaritaine doit nous ouvrir sur un étonnement encore plus grand, puisqu'il est encore moins normal que Jésus entre en relation avec notre humanité, au point de vouloir faire alliance avec elle : il n'est pas normal que Dieu se présente à nous avec un besoin comme s'il avait besoin de l'homme. Et il est encore moins « normal » que Dieu fasse alliance avec sa créature !
- C'est pourtant bien ce qu'il nous révèle ici. En s'incarnant, Jésus a choisi d'avoir besoin de nous très concrètement.
- Et ce besoin temporaire de la terre illustre en fait un « besoin » divin qui pénètre jusque dans les cieux et qui explique pourquoi Dieu s'est ainsi fait homme. En créant l'homme libre, Dieu a en effet choisi d'avoir besoin de nous pour être aimé par nous.
- Dieu ne peut pas s'unir à nous si nous ne voulons pas nous unir à lui. Il n'avait pas « besoin » de nous, bien sûr, mais sa volonté de nous aimer l'a conduit à devenir dépendant de notre amour !
- C'est cela que Jésus est venu mendier à l'homme, à chacun de nous.
- « *Où est donc ton cœur ?* », nous demande ainsi Jésus, comme il demande à cette femme d'appeler son mari.
- Se rendre disponible pour lui, pour une relation en vérité avec lui, c'est cela qui ouvre le cœur sur le don qu'il veut nous faire d'une eau vive jaillissant en vie éternelle, une eau qui peut désaltérer le Christ lui-même en retour, car elle est divine : « *l'amour de Dieu qui est répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint* », nous dit saint Paul. Telle est la vie chrétienne, la vie baptismale. C'est une alliance avec Dieu qui nous aime tant qu'il nous offre sa propre capacité d'aimer, sa charité pour que nous l'aimions comme il nous aime.
- Et nous avons besoin de vivre ainsi, car Dieu nous a créé pour cela. En dehors de son amour, nous ne serons donc jamais heureux !